Bulletin of the *Transilvania* University of Braşov
Series IV: Philology and Cultural Studies • Vol. 8 (57) No. 2 – 2015

La langue roumaine comme langue étrangère: difficultés et provocations de la translation, promesses de la transculturation

Alina Silvana FELEA[1]

Translation theories have frequently focused on the idea that there is no such thing as a perfect translation. Just as with translations, of different sorts as they may be, difficulties also occur in learning a foreign language. Learning Romanian as a foreign language may be a difficult process but it can certainly have a positive outcome. And this outcome may be the effect of employing various modern teaching methods as well as of comprehending transculturation as a complex phenomenon. This involves possessing thorough knowledge of the two cultures that find themselves in contact in the process of learning a foreign language.

Key-words*: langue roumaine, langue étrangère, translation, transculturation, structures linguistiques*

1. Introduction

Les théories de la traduction et de la translation soulignent assez souvent le fait que chaque personne, mise dans la situation de parler une langue étrangère ou de traduire d'une ou dans une langue étrangère, a expérimenté le sentiment de l'impossibilité de la traduction parfaite, puisque chaque message verbal transféré d'une langue à l'autre se heurte à une résistance à la translation ou à la traduction comme d'un obstacle. C'est du domaine de l'évidence que chaque langue a sa personnalité, sa configuration et sa structure ou comme Humboldt le dit, son génie, ce qui représente, au niveau individuel autant qu'à celui de la collectivité, une qualité toujours intraduisible ou inexplicable. Et non seulement Humboldt, mais d'autres philosophes comme par exemple Cassirer, Ricoeur, Sapir et Whorf, etc. mettent en évidence l'unicité de chaque système linguistique parce que chaque langue exprime une conception du monde qui la représente et la singularise. Les langues disposent donc des empreintes propres dans tous les registres : phonétique, morphologique, syntaxique, etc., des nuances, des variations qui ne peuvent pas être transférées totalement dans d'autres langues. Par conséquent, « une coïncidence traductionnelle

[1] Transilvania University of Braşov, afelea@yahoo.com

BDD-A22800 © 2015 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:42 UTC)

exacte entre deux éléments, même d'un champ sémantique unique, est presque toujours impossible » (Ionescu 2004, 21).

Il n'y a pas de synonymie parfaite entre une langue et une autre, en dépit des efforts de trouver l'équivalence. L'exaspération des traducteurs et des traductrices ou des professeurs de langues étrangères peut être d'autant plus grande lorsqu'ils doivent traduire un terme dont l'unité de contenu est inconnue dans une autre langue – comme notre intraduisible *dor*. Heureusement ces cas sont plutôt des exceptions. On peut rappeler aussi la polysémie, le phénomène linguistique de l'éventail des sens, une source importante d'inspiration pour la poésie, mais pouvant lui aussi créer des confusions et des incompréhensions notamment dans la traduction qui peuvent être dissipées seulement par le contexte, décisif pour le sens qu'on doit adopter. « Si la signification de la phrase, dit Bernard Vouilloux, est calculée à l'aide de la signification des unités qu'elle sélectionne (sur l'axe paradigmatique) et qu'elle combine (sur l'axe syntagmatique), le sens de l'énoncé est fixé, lui, à partir du co-texte verbal et de l'environnement situationnel (l'ensemble formant le contexte) » (Vouilloux 2004, 95).

D'habitude dans la communication quotidienne on cherche à diminuer autant que possible la multiplicité des sens puisque la finalité est celle informative. On choisit alors un seul des sens qui consituent l'aura du signifié pour éviter les ambiguïtés, mais les autres sens ne disparaissent pas, seulement ils s'estompent dans l'utilisation générale de la langue qui aspire au nivellement pour des raisons d'efficacité communicative. Les sources des différences langagières entre les communautés sont multiples et assez souvent il s'agit des facteurs extralinguistiques, affectant le parler : l'environnement, le style de vie, les différents niveaux de développement et d'adoption de la technologie, et toutes ces particularités se reflétent au niveau des modèles de langage que chaque langue propose. C'est normal donc d'avoir toutes sortes de normes en vigueur au sein d'une collectivité: normes discursives et pragmatiques, normes cognitives qui représentent elles aussi une source de spécificité. On est pour le moment au niveau général de la langue d'une communauté.

Si on descend au niveau individuel, même dans le cas de la communication à l'intérieur de la même langue, il y a ce qu'on appelle idiolecte, la totalité des particularités du parler personnel. Pourtant dans nos dialogues, nos discours, le sociolecte, qui rend possible la communication, intervient aussi! Quant à la résistance à l'apprentissage d'une langue étrangère, ce phénomène peut être expliqué premièrement par ce que Ricoeur appelle « la sacralisation de la langue dite maternelle » (Ricoeur 2004, 10). Bien sûr le bilinguisme représente un cas spécial, mais la résistance qui fonctionne comme un frein n'y disparaît pas même si elle peut diminuer. Il s'agit dans tous les cas du « rapport du propre à l'étranger » (Ricoeur, 2004, 33) qui n'est pas facile à gérer par une personne désireuse, déterminée ou obligée par diverses circonstances à apprendre une langue étrangère. Il vient avec sa

BDD-A22800 © 2015 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:42 UTC)

propre « encyclopédie » cognitive (le concept appartient à Umberto Eco), qui doit s'adapter à la nouvelle expérience langagière.

Malgré toutes ces différences, difficultés, écarts énumérés et malgré d'autres qui n'ont pas été mentionnés, apprendre, comprendre et utiliser une langue étrangère représentent les aspects d'un desideratum toujours réalisable. Nous avons appris une première langue, la langue maternelle, pourquoi pas d'autres langues si l'on veut, en dépit de tous les obstacles ? Rien de plus encourageant que toutes les personnes qui ont appris et apprennent des langues étrangères. L'important est pourtant de trouver les meilleures méthodes de le faire et de connaître les difficultés pour savoir comment les contrecarrer.

2. La langue roumaine comme langue étrangère

La langue roumaine vue de l'extérieur est traitée comme une langue « exotique » et pas vraiment facile à apprendre. C'est le constat de ceux qui l'étudie comme langue étrangère mais aussi le constat de leurs professeurs roumains. Seulement quelques exemples : au niveau de la prononciation, les sons roumains ă, â, î, les groupes de sons ce, ci, ge, gi, les alternances phonétiques dans la conjugaison des verbes ou dans la formation du pluriel des substantifs, la conjugaison des verbes irréguliers, le verbe être (*a fi*) dans les expressions verbales impersonnelles, la flexion du pronom personnel, l'article défini et nos prépositions posent presque toujours des problèmes.

Dans une interview avec des membres des institutions de l'Union Européenne qui ont choisi d'apprendre la langue roumaine – il s'agit d'un article paru dans l'*Ueroglife*, Buletin informativ al traducătorilor de limba română din instituțiile Uniunii Europene, Anul II, nr.2 – iulie 2010 – il est evident que ceux qui parlent une langue néo-latine (comme par exemple l'italien ou le français) choisissent notre langue à cause de la parenté entre les langues d'origine latine. Il est intéressant que non seulement pour ceux qui ne parlent pas une langue latine, mais aussi pour les Italiens, le cas génitif et surtout l'article en génitif représente une difficulté de proportion, presque impossible à comprendre. Les processus mentaux impliqués dans l'apprentissage d'une langue étrangère demandent des explications logiques. Pourtant, même les explications qui présentent l'évolution historique d'un phénomène linguistique ne réussissent pas à donner l'aisance et la fluidité dans l'expression lorsque la situation problématique apparaît dans le flux du parler. Seulement l'exercice peut le faire et l'accommodation, dans la pratique, avec les diverses situations de communication !

En dépit des difficultés, la langue roumaine, comme toutes les autres langues, a ses atouts. C'est évident qu'elle peut être apprise plus aisément que les langues slaves et, pour un occidental, que les langues asiatiques. De plus, et c'est un constat des étrangers aussi, notre langue est très mélodieuse. Un avantage qui peut être

BDD-A22800 © 2015 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:42 UTC)

utilisé par les professeurs roumains dans leurs cours pour adoucir les difficultés grammaticales : les accents mis sur l'intonation et sur la prononciation.

Une autre caractéristique de la langue roumaine qui est vue comme « fascinante » par les participants à cette interview est le mélange unique des éléments lexicaux divers : latins, slaves, turcs, etc. appartenant donc aux familles de langues différentes. Cette particularité donne l'impression, spécialement à ceux qui parlent des langues néo-latines « d'étrangeté et de familiarité en même temps » (Lorenzo Costantini). De plus, la possibilité de trouver des synonymes slaves pour des mots de provenance latine et vice versa pour obtenir des nuances inédites peut créer un intérêt spécial pour l'assimilation du vocabulaire roumain.

Mais comme Christian Moraru remarque « translation starts out linguistically but ends culturally and ontologically » (Moraru 2011, 189) – la translation étant comprise comme la traduction d'un message d'une langue à l'autre – fait qui impose, à part les explications grammaticales, de permanentes références aux questions qui regardent l'histoire, les traditions, la mentalité roumaine, les réalités sociales, politiques, culturelles d'actualité.

3. Transculturation

Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, considérés comme des fondateurs de la traductologie, parlent de deux types de traductions : « directe », qui est possible grâce à des équivalences entre les deux langues impliquées dans le processus de la traduction, et la traduction « oblique », qui intervient lorsque le message ne peut pas être traduit directement à cause de diverses divergences, bloquages, bouleversements, ce qui impose une restauration des structures. Bien sûr le premier geste qu'on fait pour traduire spécialement en vitesse est de procéder à la translation mot à mot. Mais comme Magda Jeanrenaud observe en partant de l'exemple connu des comédies de Vasile Alecsandri où le personnage principal Chiriţa et son fils sont ridiculisés, assez souvent par le biais de ce type de traduction. De plus, les effets comiques résultent de l'adjonction du suffixe *-tion*, perçu par le fils de Chiriţa comme marque universelle du substantif français, à n'importe quel substantif roumain, en espérant que de cette façon le substantif roumain va devenir français, voir le connu exemple *furculition* pour le terme *fourchette* du français, terme évidemment inconnu par le personnage ! « L'énoncé devient de transitif – intransitif » ce qui équivaut, on doit le reconnaître, avec l'opacité du message. La translation mot à mot équivaut à l'adoption du « sens littéral », mais ce sens « en tant que signification phrastique à laquelle donne accès la maîtrise instrumentale d'un lexique (le dictionnaire) et d'une grammaire (les règles de formation), est donc, comme on dit, un objet théorique : les « usagers » d'une langue ne sauraient avoir affaire qu'à des énoncés et à des contextes chaque fois différents » (Vouilloux 2004, 95). Dans les cas plus difficiles, il est plutôt recommandable de faire appel aux procédés de la

BDD-A22800 © 2015 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:42 UTC)

translation et de la traduction comme l'explication, la reformulation ou la paraphrase.

Il est vrai « l'intraduisible se révèle inquiétant – comme Paul Ricoeur le souligne – non seulement le découpage du réel, mais le rapport du sens au référent : ce qu'on dit dans son rapport à ce sur quoi on le dit ; les phrases du monde entier flottent entre les hommes comme des papillons insaisissables » (Ricoeur 2004, 55). Mais tout n'est pas perdu temps qu'on peut se rapprocher du sens, le pressentir, l'approximer...

La mission des professeurs de langue roumaine (tout autant que celle des traducteurs et des traductrices) n'est pas du tout facile justement à cause de cette impossibilité d'obtenir la traduction parfaite. Pourtant la grammaire peut être enseignée et ceux qui initient à la connaissance de la langue roumaine doivent connaître très bien les deux langues : celle qu'ils enseignent et celle des élèves. Le professeur doit baliser avec attention les structures grammaticales et les expressions de la langue et en proposer une carte valable aussi bien pour l'apprentissage que pour la reconnaissance des différentes espèces dans le discours. Lorsque les choses sont plus difficiles, il y a toujours la possibilité des adaptations, des définitions, des explications et des... négociations. Il s'agit de la notion de « traduction comme négociation » appartenant à Umberto Eco qui peut s'appliquer même dans les cas où ce n'est pas la traduction littéraire en discussion. Une négociation est possible dans un échange verbal qui implique la participation réele des deux parties. Puisque ce n'est pas la mission exclussive du professeur de trouver les solutions ! Ceux qui apprennent la langue roumaine peuvent devenir plus conscients inclusivement des ressources de leur propre langue. Voilà pourquoi le professeur doit être un vrai spécialiste en communication pour réussir avoir les meilleurs résultats dans le processus d'apprentissage en collaboration avec ses élèves. Le talent pédagogique est également requis parce que la capacité de concentration de l'auditeur est sollicitée à cent pour cent. Or, on sait très bien que l'attention est selective et la nouveaute est la clé du succès d'une attention vive. Mais qu'est-ce qu'on fait dans ce cas spécial où tout est nouveau, puisqu'il s'agit d'une langue étrangère ?! Certainement les méthodes pédagogiques doivent être autant que possible diversifiées et les supports du cours par les images et les sons peuvent constituer un atout et une aide importante pour maintenir l'attention.

Essentielle s'avère à présent la compétence transculturelle. Donc non seulement la compétence interculturelle qui nous situe « entre » les cultures, mais aussi la compétence « en » cultures qui implique une connaissance d'ordre supérieur des cultures qui entrent en dialogue. Le terme *transculturation* appartient à l'anthropologue Fernando Ortiz et il représente un concept complexe traduisant la convergence des cultures, le processus par lequel une société acquiert un matériau culturel étranger. Mark Millington comparait l'hybridité dont les éléments sont encore identifiables et la transculturation dont les éléments « are blended or fused into a completely new identity ». Le terme peut être utilisé dans l'histoire,

BDD-A22800 © 2015 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:42 UTC)

l'anthropologie, les études littéraires, le film et pourquoi pas dans le domaine de l'apprentissage des langues. De nos jours on tend à annuler la différence entre familier et étranger ou atténuer le rapport « du propre à l'étranger », dont parlait Paul Ricoeur. Tout part de la conception qui sépare et en même temps isole le « je » de « l'autre ». Pourtant « ce sont les mots de l'autre qui me font dire ce que j'ai dit, et je ne joue pas ce jeu sans garder bien présent à l'esprit qu'il s'agit d'un dispositif énonciatif, éminemment médiatisé, plutôt que d'un irrépressible cri du cœur » (Citton 2007, 316). Dissoudre la distance entre « je » et « l'autre » par une connaissance intime, profonde des cultures (avec la conséquence de l'élimination des différences culturelles), puisque le professeur, le traducteur sont des intermédiaires entre les cultures, transformer l'étranger en familier, s'engager donc sur la voie de la transculturation représentent la clé du succès dans l'apprentissage de la langue roumaine ou d'une autre langue comme langue étrangère.

Bibliographie

Citton, Yves. 2007. *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*. Paris: Editions Amsterdam.

Eco, Umberto. 2008. *A spune cam acelaşi lucru* (trad. Laszlo Alexandru). Iaşi: Polirom.

Ionescu, Gelu. 2004. *Orizontul traducerii*. Bucureşti: Editura Institutului Cultural Român.

Jeanrenaud, Magda. 2006. *Universaliile traducerii.* Iaşi: Polirom.

Moraru, Christian. 2011. *Cosmodernism. American Narrative, Late Globalization, and the New Cultural Imaginary*. The University of Michigan Press Ann Arbor.

Ricoeur, Paul. 2004. *Sur la traduction*. Paris: Bayard.

Vouilloux, Bernard. 2004. *L'oeuvre en souffrance. Entre poétique et esthétique*. Paris: Belin

BDD-A22800 © 2015 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:42 UTC)